

BENVENUTO Cellini

Une orfèvrerie musicale



Le journal de l'exposition

Exposition 25 juin - 31 décembre 2016



**MUSÉE
HECTOR-BERLIOZ**

isère
LE DÉPARTEMENT
www.isere.fr



Mise en scène de l'Opéra national du Rhin, 2006

© Alan Kester

Editorial

L'Isère a vu grandir l'un des compositeurs majeurs de l'histoire de la musique, Hector Berlioz, enfant de La Côte Saint-André aujourd'hui célébré dans le monde entier.

À travers le Musée Hector-Berlioz, maison natale de l'artiste, et le Festival Berlioz, rendez-vous estival de la musique symphonique, le Département s'engage à faire découvrir et rayonner l'œuvre du génie romantique au cœur des paysages qui l'ont inspiré. Ce projet global est désormais porté par une direction artistique commune sous le label *Berlioz en Isère*.

En 2016, *Benvenuto Cellini*, opéra de Berlioz inspiré par la vie trépidante du célèbre sculpteur et orfèvre italien, pose la première pierre de ce rapprochement. Côté coulisses, l'exposition du musée – *Benvenuto Cellini. Une orfèvrerie musicale* – accompagne le public au cœur de l'histoire, des archives, des trésors, dans les mystères et les difficultés de la création artistique.

Côte scène, la soirée au Festival, le 28 août – première à La Côte Saint-André de *Benvenuto Cellini* avec des interprètes de prestige : l'orchestre et le chœur de l'Opéra de Cologne, sous la baguette du maestro François-Xavier Roth – donne à entendre l'opéra, dans une version de concert exceptionnelle.

Le Musée se visite gratuitement toute l'année et vit au rythme des expositions, conférences, ateliers, nouvelles acquisitions... Quant au Festival, il propose à la fin du mois d'août plus de 50 rendez-vous pour petits et grands, dont les concerts en entrée libre « Sous le balcon d'Hector », tous les jours au musée.

Berlioz nous laisse un legs que nous avons la responsabilité de promouvoir et de défendre, pour sa haute valeur artistique et parce qu'il est emblématique de notre conviction : le tourisme culturel sera aussi un facteur important de notre développement économique.

Alors en avant la musique !

Jean-Pierre Barbier
Président du Département
Député de l'Isère

De l'inspiration

à la mise en scène, entrez dans les coulisses de la création du célèbre opéra d'Hector Berlioz, *Benvenuto Cellini* ! Pour la première fois, le musée Hector-Berlioz consacre une exposition entièrement dédiée à cette œuvre atypique.

« *F*rappé » (sic) par la vie tumultueuse de Benvenuto Cellini, Hector Berlioz s'inspire d'un épisode de la vie de cet artiste de la Renaissance afin de composer son premier opéra en 1838 : un orfèvre florentin qui accède à la renommée en dévoilant sa sculpture monumentale, *Persée tenant la tête de Méduse*, réalisée pour Cosme I^{er} de Médicis, son mécène. Trois siècles plus tard, Berlioz s'identifie à Cellini. Son opéra devient prétexte à une réflexion sur la condition de l'artiste en proie au doute, seul face à sa création. Après de nombreuses péripéties, *Benvenuto Cellini* connaît un échec retentissant dès sa première représentation à l'Opéra de Paris. S'il parvient grâce à son ami Liszt à le faire rejouer en Allemagne et en Angleterre, il faut attendre le début du XX^e siècle pour qu'il soit redonné sur la scène nationale française...

L'exposition retrace l'histoire de cet opéra et son interprétation jusqu'à nos jours en présentant les diverses étapes concourant à la création d'une œuvre artistique. Grâce aux fonds du musée et aux divers emprunts auprès de prestigieuses collections privées et publiques, comme le Musée d'Orsay et le Musée Crozatier, elle présente des documents et des objets rarement exposés au public. Venez découvrir et redécouvrir l'histoire mouvementée de ce chef-d'œuvre trop longtemps oublié à travers de grandes partitions manuscrites conservées au Musée Hector-Berlioz, ou encore des maquettes de costumes de diverses mises en scène de 1838 à 1972 conservées à la Bibliothèque-musée de l'Opéra de Paris. Des costumes créés pour l'Opéra de Paris en 1972 – prêts exceptionnels du Centre national du costume de scène – aux extraits de l'adaptation détonante de Terry Gilliam, ancien membre des *Monty Python*, l'univers



Benvenuto Cellini par Hippolyte Emile Giraud

des différentes mises en scène, de la plus classique à la plus extravagante s'offre à vous !

Le Festival Berlioz propose une soirée exceptionnelle le 28 août : *Benvenuto Cellini* en version concert sera exécuté pour la première fois à La Côte Saint-André, sous la direction de François-Xavier Roth avec l'Orchestre Gürzenich de Cologne et le Chœur de l'Opéra de Cologne.

« *Du métal du métal ! Il leur faut du métal ou bien ils suspendent l'ouvrage* » s'écrit Fieramosca devant le creuset où rougit le métal en fusion. « *Courez, courez n'importe ! Or argent, cuivre, bronze, emporte et jette tout dans le brasier* » lui répond Cellini. A l'instar des maîtres ciseleurs nous nous sommes attachés à reproduire dans ce journal « le métal » indispensable à toute recherche. Par leurs écrits, Benvenuto Cellini, Hector Berlioz, Franz Liszt, Auguste Barbier ou Gilbert Duprez... deviennent ainsi les artisans – involontaires, il faut le reconnaître ! – de cette publication.

L'opéra de Berlioz

- 1834** Berlioz lit la *Vita de Cellini*, qu'il choisit pour thème de son premier opéra.
- 10 SEPT. 1838** Création de *Benvenuto Cellini* à Paris, dirigée par Habeneck. 3 autres représentations les 12 et 14 septembre, et le 11 janvier 1839. Echec. Berlioz retire l'œuvre en mars 1839.
- 3 FÉVRIER 1844** Création de l'*Ouverture du Carnaval romain*, composée à partir de deux thèmes du premier Acte de *Benvenuto Cellini*.
- MARS, AVRIL ET NOV. 1852** Liszt monte l'œuvre en allemand à Weimar avec le chef d'orchestre von Bülow, dans une troisième version, dite « de Weimar ». Succès.
- 25 JUIN 1853** Représentation en italien au Théâtre de Covent Garden à Londres (version Weimar). Echec, provoqué par une cabale des partisans de l'opéra italien.
- 31 MARS 1913** Première représentation de *Benvenuto Cellini* en France depuis 1838, au Théâtre des Champs-Élysées, sous la direction de Félix Weingartner ; costumes de Charles Bétout.
- 1957 à 1966** Six programmations à Londres, Genève et Naples.
- 15 DÉC. 1966** Représentation à Covent Garden, sous la direction de John Pritchard ; costumes et décors de Beni Montresor. Réapparition du personnage de Clément VII, censuré depuis 1838.
- 1969 à 1993** Dix-neuf programmations à Paris, Toulouse, Marseille, Lyon, Nice, Saint-Etienne, Rome, Florence, Naples, Genève, Londres, Barcelone, Amsterdam, Buenos-Aires et New-York.
- 4 DÉC. 2003** Pour le Bicentenaire de Berlioz, au Metropolitan Opera House à Londres ; James Levine à la direction, costumes de Georgi Alexi-Meskhisvili.
- 11 DÉC. 2003** Salle Olivier Messiaen à Paris, en version concert, sous la direction de John Nelson.
- 2006** A l'Opéra national du Rhin, direction d'Oleg Caetani ; décors et costumes de Guy Simard. Renaud Doucet fait le choix original de mettre en scène l'analogie entre Berlioz et Cellini.
- 2007** Au Festival de Salzbourg, sous la direction de Philipp Stölzl ; costumes et décors de Kathi Maurer.
- 5 JUIN 2014** Au London Coliseum par l'ENO (English National Opera). Sir Mark Elder à la direction ; mise en scène du cinéaste Terry Gilliam.
- 28 AOÛT 2016** Pour la première fois au Festival Berlioz à La Côte Saint-André, programmation de *Benvenuto Cellini*, en version concert. Opéra de Cologne, sous la direction de François-Xavier Roth.

Un piédestal pour le musicien des ciseleurs

Quelques repères

Benvenuto Cellini, l'orfèvre...



Florence, 30 novembre

Gloire à toi, Cellini, car tu as accompli une œuvre difficile. [...] Toi aussi, homme d'inspiration, tu as triomphé du monstre, tu as obtenu Andromède, tu as conquis le beau : ton nom ne périra

plus. [...] Puis de nos jours vient un autre Cellini ; un grand artiste, lui aussi [...]. S'adressant au sens de l'ouïe comme Cellini s'est adressé au sens de la vue, il revêt l'idée d'une nouvelle splendeur, et fait du Persée une création aussi grande, aussi complète, aussi achevée que les deux premières. Honneur à toi, Berlioz, car toi aussi tu luttas avec un invincible courage, et si tu n'as pas encore dompté la Gorgone, si les serpents sifflent encore à tes pieds en te menaçant de leurs dards hideux ; si l'envie, la sottise, la malignité, la perfidie semblent se multiplier autour de toi, ne crains rien, les Dieux te sont en aide ; ils t'ont donné comme à Persée le casque, les ailes, l'égide et le glaive ; c'est-à-dire, l'énergie, la promptitude ; la sagesse et la force.

Combat, douleur et gloire : destin du génie. Ce fut le tien, Cellini ; c'est aussi le tien, Berlioz.

Mystérieuse conception ! Enfancement du génie par le génie ! Chaîne divine qui unit les hommes d'idées à travers les âges ! Rapports inexplicables ! Communion des intelligences ! [...] Une foule de rapprochements et de contrastes singuliers me frappèrent. La fonte du Persée fut un événement solennel et décisif pour Benvenuto Cellini. Cette crise importante dans la vie du statuaire devient à son tour une époque marquante dans l'existence du musicien. [...]

Arrive pour Cellini le moment désiré où son talent va recevoir une consécration. Il a obtenu de Côme I^{er} la commission du Persée, une des statues qui doivent orner la place du Palais.

Il devient l'émule des Donatello et des Michel-Ange. Benvenuto l'orfèvre, Benvenuto le ciseleur, va devenir Benvenuto le statuaire. Il ne sera plus seulement le favori des grands, il sera l' élu du peuple, l'artiste national.

3 NOV. 1500 Naissance de Benvenuto Cellini à Florence.

1515 Benvenuto est admis comme apprenti dans l'atelier de Brandini, puis de Marconi. Exilé, il voyage à Pise, Bologne et Rome où il s'installe en 1522.

1527 Défend le château Saint-Ange lors du sac de Rome. Il est emprisonné pour vol et assassinat.

1540 Sort de prison. Se rend en France et travaille pour François I^{er}.

1545 Retour à Florence. Cosme I^{er} de Médicis lui commande une statue colossale ; Cellini choisit le thème de Persée.

27 AVRIL 1554 Achèvement du *Persée*, qui lui vaut une admiration unanime.

1558 à 1567 Rédige *La Vie de Benvenuto Cellini* écrite par lui-même.

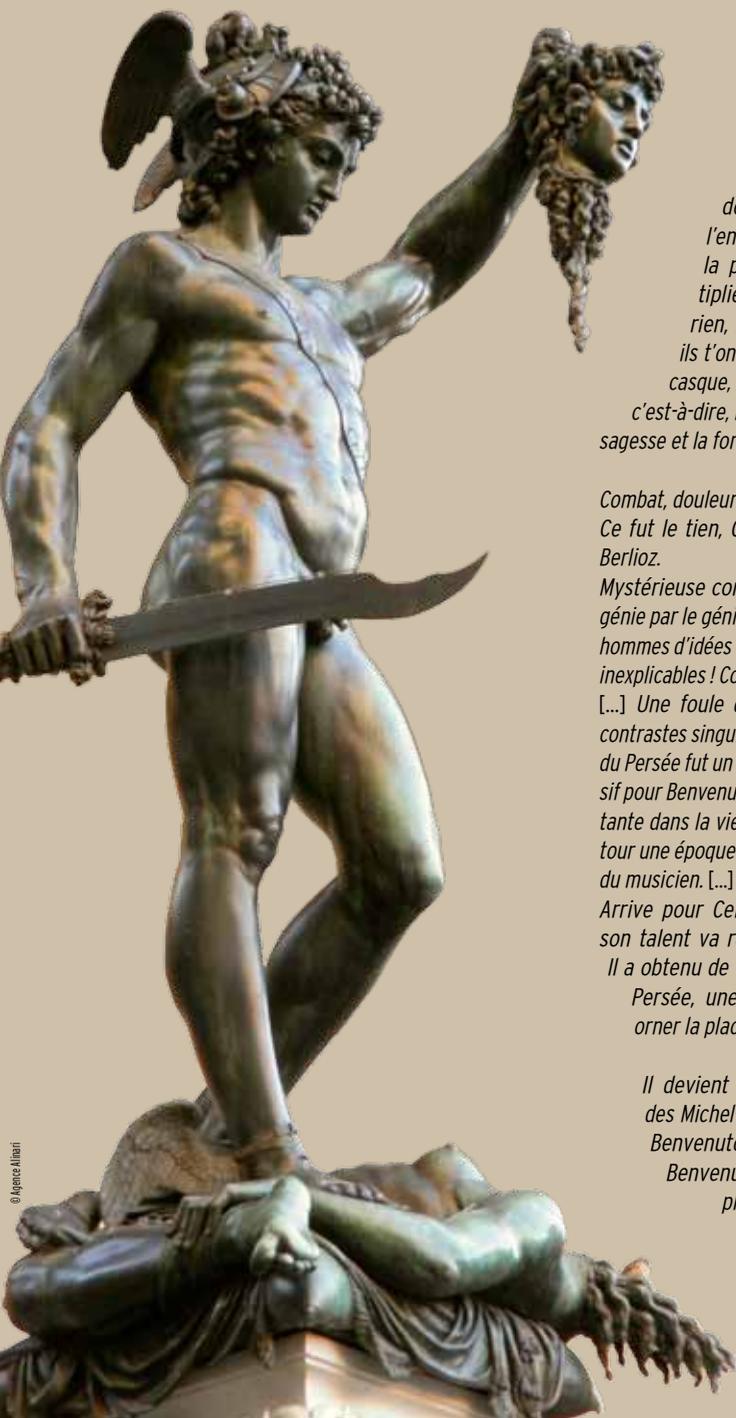
1568 Rédige un *Traité sur la sculpture et la manière de travailler l'or*.

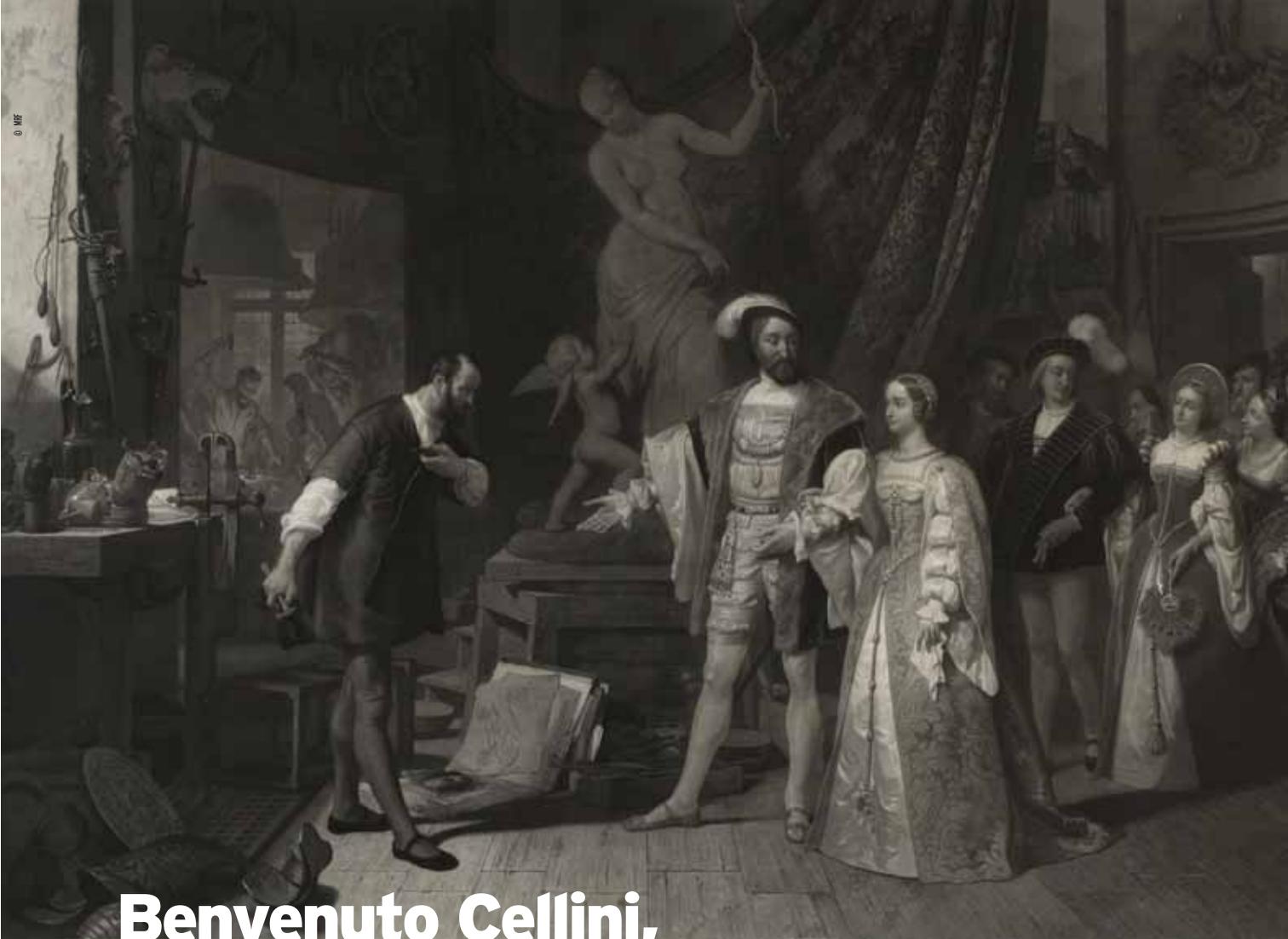
13 FÉVRIER 1571 Mort à Florence. Enterré à la Santissima Annunziata.

[...] Ici le parallèle devient tout à l'avantage du statuaire. Ainsi que Cellini, Berlioz s'est vu en butte à des difficultés sans nombre. Contre lui aussi se sont levés des rivaux, impuissants de talent, mais favorisés par les circonstances. Lui aussi a été flétri par le vulgaire du nom de musicien nouveau ; lui aussi n'a rencontré que tiédeur et faiblesse parmi ceux qui ne pouvaient s'empêcher de reconnaître son génie. [...] Cellini expose sa statue à tous les regards. Elle est là à toute heure, à toute minute. [...] Et c'est ici le notable avantage de la plastique sur la musique, qui n'a point de permanence et ne saurait jamais avoir d'effet absolu, puisque son effet dépend en grande partie de l'exécution.

Tous les arts reposent sur ces deux principes, la réalité et l'idéalité. L'idéalité n'est sensible qu'aux intelligences cultivées ; la réalité de la statuaire est sensible à tous. [...] De là les malentendus beaucoup plus fréquents entre le public et le musicien qu'entre le public et le statuaire. [...]

Franz Liszt
Revue et Gazette Musicale de Paris,
13 janvier 1839





Benvenuto Cellini, un artiste de la Renaissance

François I^{er} dans l'atelier de Benvenuto Cellini par R. Rollet

**« Mon destin si cruel oublie enfin ses coups
Devant ma vie de gloire et prouesses sans nombre
Grâce, valeur, beauté forment un tel ensemble
Que j'en dépasse beaucoup et rejoins qui me passe. »**

Benvenuto Cellini, *La vie de Benvenuto Cellini écrite par lui-même (1500-1571)*

**Cellini « a été en tout audacieux, fier, vivace,
rapide, terrible, capable de dire leur fait
aux princes autant que d'employer son esprit
et sa main aux œuvres de l'art ».**

Giorgio Vasari, *Les Vies des meilleurs peintres, sculpteurs
et architectes*, 1568

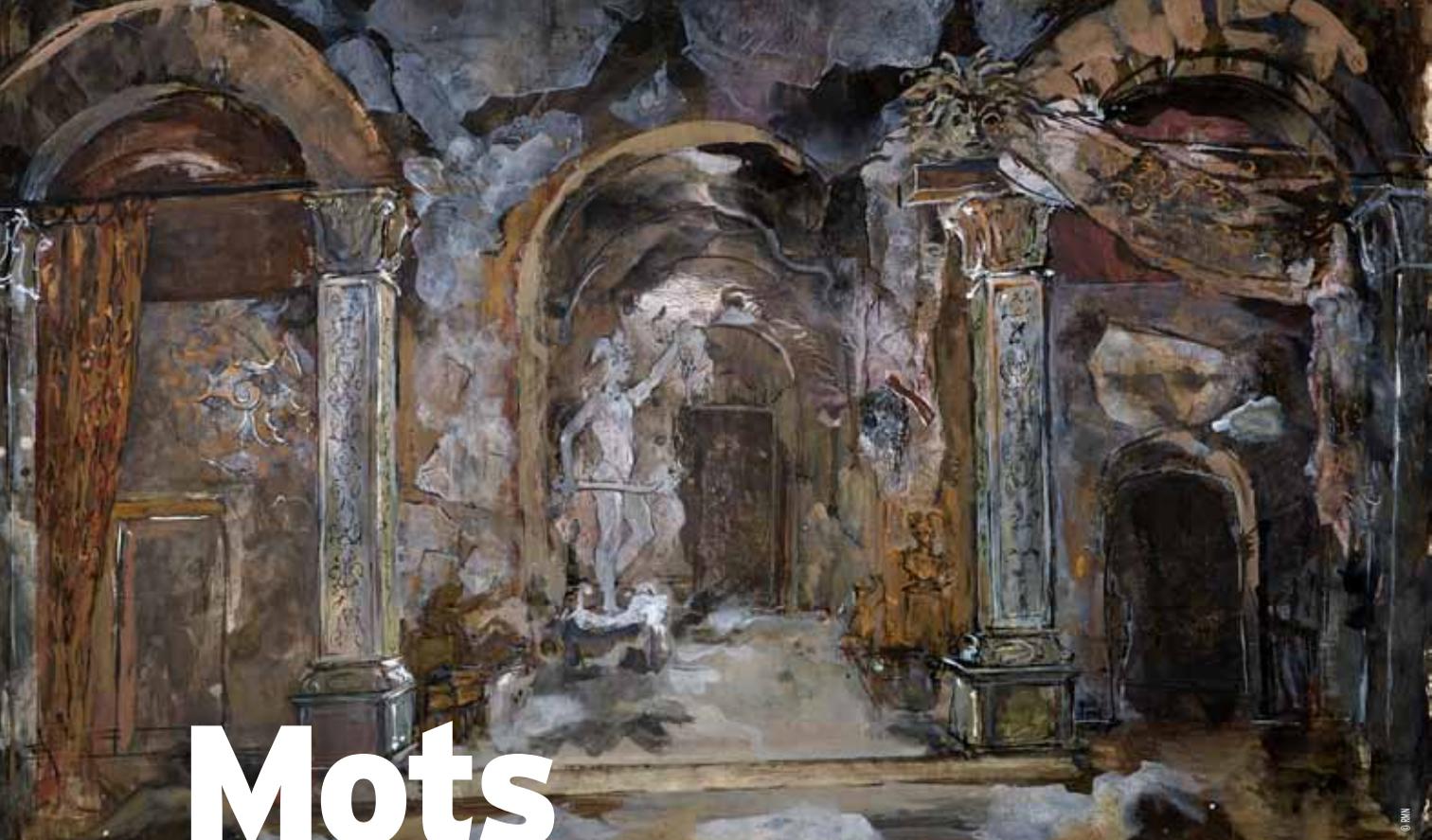
Fils d'un musicien et facteur d'instruments florentin, Benvenuto Cellini (1500-1571) développe naturellement des prédispositions pour le chant et la flûte. « *Je devais devenir un grand musicien, mais on ne peut pas aller contre les dons de la nature* » écrit-il dans ses *Mémoires*. Il abandonne donc la musique pour s'adonner à sa passion. Formé dans l'atelier de l'orfèvre Michelangelo Bandini, Benvenuto Cellini se confronte à la rivalité de son fils, le sculpteur Bartolomeo Bandini dit Baccio Bandinelli, également concurrent de Michel-Ange. Tour à tour, dessinateur, orfèvre, fondeur, médailleur

et sculpteur, Benvenuto Cellini est soutenu par de nombreux mécènes comme les papes Clément VII et Paul III, le roi François I^{er} ou encore Cosme I^{er} de Médicis.

À Florence, sur la place de la Seigneurie trois sculpteurs rivalisent alors de talent : Bandinelli sculpte son groupe monumental *Hercule et Cacus* (1525-1534), pendant du *David* (1501-1504) de Michel-Ange alors que Cosme I^{er} commande à Benvenuto Cellini une sculpture colossale en bronze pour orner la loggia des Lanzi, *Persée tenant la tête de Méduse* (1545-1554). Ce chef-d'œuvre marquera

à jamais l'art de la fonte. Artiste de génie, Cellini mène une vie tumultueuse qui l'envoie par deux fois dans les geôles du château Saint-Ange à Rome comme en 1527 lors du sac de Rome dans le conflit qui oppose l'empereur Charles Quint, le pape Clément VII et François I^{er}.

Avant de mourir, en 1571, il rédige sa *Vie de Benvenuto Cellini écrite par lui-même*, publiée à titre posthume en 1728, et qui demeure l'une des autobiographies les plus célèbres de la Renaissance. Hector Berlioz s'en inspire afin de composer son premier opéra *Benvenuto Cellini* en 1838.



Maquette de décor, atelier de Cellini, Jacques Dupont, 1972

Mots à maux

Ce n'est pas sans mal que Berlioz a pu écrire, présenter et faire jouer son *Benvenuto Cellini*. Extraits de sa correspondance...

« Je salue du regard le Persée de Benvenuto, [...] et nous partons. »

Hector Berlioz, *Mémoires*, récit de son départ de Florence en 1831

...

« J'avais été vivement frappé de certains épisodes de la vie de Benvenuto Cellini ; j'eus le malheur de croire qu'ils pouvaient offrir un sujet d'opéra dramatique et intéressant, et je priai Léon de Wailly et Auguste Barbier, le terrible poète des *Iambes*, de m'en faire un livret. »

Hector Berlioz, *Mémoires*, 1865

...

« Il s'agit de me donner l'*Hamlet* de Shakespeare supérieurement arrangé en opéra. [...] En attendant, j'ai fait choix, pour un opéra comique en deux actes, de Benvenuto Cellini. »

Hector Berlioz à Humbert Ferrand, Montmartre, le 15 ou 16 mai 1834

...

« Nous nous sommes présentés tous les trois comme des niais à M. Crosnier ; l'opéra a été lu devant nous et refusé. Nous pensons, malgré les protestations de Crosnier, que je suis la cause

du refus. On me regarde, à l'opéra-comique, comme un sapeur, un bouleverseur du genre national, et on ne veut pas de moi. En conséquence, on a refusé les paroles pour ne pas avoir à admettre la musique d'un fou. »

Hector Berlioz à Humbert Ferrand, Montmartre, le 31 août 1834

...

« L'administration de l'Opéra fit des difficultés pour admettre une œuvre aussi considérable de la part d'un musicien qui n'avait pas encore travaillé pour le théâtre et ne voulut exécuter de lui que deux actes d'un genre modéré et écrits dans un ton plutôt gai que tragique. »

Auguste Barbier, *Etudes dramatiques*, 1874



« Je viens d'être reçu à l'Opéra. Le nouveau directeur étant dans de tout autres dispositions que son prédécesseur, je lui ai présenté un opéra en deux actes qui a été fait sous mes yeux par MM. Alfred de Vigny, Auguste Barbier et Léon de Wailly. Il l'a reçu avec le plus vif empressement. En conséquence, je vais me mettre dans peu à écrire la partition. »

Hector Berlioz à sa mère Joséphine Marmion Berlioz, Paris, le 11 octobre 1835

♦♦♦

« La commission de l'Opéra a demandé à M. Thiers d'autoriser Duponchel à contracter avec moi pour mon opéra [...]. M. Thiers s'y refuse, en disant que M. Duponchel n'étant pas assuré d'être directeur de l'Opéra à l'époque où ma partition pourrait être représentée, il ne doit pas grever la succession du directeur futur d'un ouvrage qui pourrait ne pas lui convenir. [...] A présent, Meyerbeer et Bertin m'engagent à écrire néanmoins mon opéra, persuadés qu'au moment de le monter on trouvera un biais pour y parvenir ; c'est ce que je vais faire. »

Hector Berlioz à Franz Liszt, Montmartre, le 25 janvier 1836

♦♦♦

« Je suis dans le grand tourbillon de la composition de mon opéra, j'en ai à peu près fait la moitié. C'est énormément long à écrire ; mais j'avoue qu'en

comparaison de la difficulté que présentent les compositions symphoniques, ce n'est qu'un jeu. »

Hector Berlioz à sa sœur Adèle Berlioz Suat, Paris, le 1^{er} juillet 1836

♦♦♦

« Je touche à la fin de ma partition, je n'ai plus qu'une partie, assez longue il est vrai, de l'instrumentation à écrire. J'ai à l'heure qu'il est l'assurance écrite du directeur de l'Opéra d'être représenté un peu plus tôt un peu plus tard [...]. Le directeur Duponchel est toujours plus engoué de la pièce et se méfie tous les jours davantage de ma musique qu'il ne connaît pas, comme de juste, il en tremble de peur. »

Hector Berlioz à Humbert Ferrand, Montmartre, le 2 octobre 1836

♦♦♦

« Enfin on monte mon opéra, les intrigues se croisent autour de moi depuis mes deux premières répétitions, au point de me donner des vertiges ; il faut les suivre cependant, avoir l'œil sur tout et ne s'effrayer de rien. »

Hector Berlioz à son père Louis-Joseph Berlioz, Paris, le 19 mars 1838

♦♦♦

« Mon opéra étant en répétition je passe au théâtre tous les deux jours au moins six heures, les jours intermédiaires je suis obligé d'aller chez ceux de mes acteurs qui ne savent pas la musique leur seriner leurs rôles pour

préparer la répétition du lendemain. C'est un métier de cheval ; cependant tout marche, malgré les criaileries des choristes hommes et femmes, qui dans le commencement déclaraient, comme à l'ordinaire, ma musique inexécutable. Ils savent, à cette heure, tout le premier acte, et c'est plus de la moitié. Duprez est très avancé dans le second, il y sera merveilleux mordant et de verve. [...] Pour en revenir à mes répétitions, je marche à l'Opéra comme dans un nid de vipères, grâce à deux ou trois ennemis intimes que j'ai dans la maison. On tâche de me préparer de longue main de petites cabales, dont je tiens les fils heureusement. Bien que plusieurs circonstances puissent me faire espérer un succès et que tous mes amis croient fermement que nous l'aurons, je crois que la première soirée sera orageuse, j'ai l'honneur d'avoir contre moi tous les compositeurs qui ont passé la quarantaine, les jeunes seuls me soutiendront, encore pas tous. Mais la grande affaire c'est le public, le public, indifférent, impartial ; et c'est à l'obtenir que je vise. Si j'ai un succès, ce sera un succès scandaleux et violent, à cause du sujet même de ma pièce et des intentions satiriques qu'elle contient. »

Hector Berlioz à sa sœur Adèle Berlioz Suat, Paris, le 10 mai 1838

♦♦♦

“ Incandescence

Après avoir porté remède à tous ces maux, je me mis à crier à l'un ou à l'autre : « Apporte-moi ça là ! Ôte-moi ceci ! » Voyant que le gâteau commençait à se liquéfier, toute ma troupe m'obéissait avec ardeur, chacun travaillant comme trois. Je fis chercher un demi-pain d'étain qui pesait environ soixante livres et je le jetai dans le fourneau sur le gâteau qui se liquéfia aussitôt sous l'action du feu de chêne que nous activions avec des barres de fer et des leviers de bois. J'avais ressuscité un mort quand tous ces ignorants n'y croyaient plus. Je récupérai tant de forces que je ne sentais plus ni la fièvre, ni la peur

de mourir. [...] Le métal ne coulait pas avec la rapidité voulue et je compris que l'ardeur du feu avait sans doute consumé le métal d'alliage. On alla chercher tous mes plats, mes écuelles et mes assiettes d'étain, au nombre d'environ deux cents, et j'en fis jeter une partie, un par un, dans les canaux et une partie dans le fourneau. De cette façon, chacun put voir le bronze se liquéfier à merveille et le moule se remplir [...] : à cette vue, je tombai à genoux et remerciai le Seigneur de tout mon cœur. Mon regard tomba sur un plat de salade posé là sur un banc ; je mangeai avec un appétit dévorant et je bus avec tous mes hommes. Il était

deux heures avant le jour, je retournai au lit, guéri et heureux et dormis aussi paisiblement que si je n'avais jamais eu le moindre malaise.

[...]

Je laissai refroidir le bronze pendant deux jours et commençai à le découvrir peu à peu. D'abord la tête de la Méduse, parfaitement venue grâce aux événements et à la loi naturelle du feu qui est, comme je l'avais dit au duc, de s'élever. Poursuivant mon examen, je trouvai l'autre tête, celle de Persée, tout aussi réussie. Cela m'étonna beaucoup plus, car elle est bien plus basse que celle de Méduse. Les canaux débouchaient sur la tête

et les épaules de Persée et je constatai que tout le bronze du fourneau avait été exactement employé pour cette tête. Chose stupéfiante ! Il n'en restait pas une miette dans les canaux et il n'en avait pas manqué un grain. Cela m'étonna tellement que je crus à une œuvre miraculeuse de Dieu. Je continuai à découvrir la statue avec le même bonheur ; chaque détail était aussi réussi.

”

Benvenuto Cellini,
La vie de Benvenuto Cellini,
écrite par lui-même (1500-1571)



Des paroles et des actes !

Mise en scène de Terry Gilliam, 2014



Grande partition, 1852

« Le livret de Benvenuto Cellini [...] a généralement été trouvé détestable ; pour nous, dans le fond de notre conscience, nous le trouvons aussi mauvais et aussi bon que tout autre poème ; seulement, il aurait fallu écrire tout simplement sur l'affiche : Opéra bouffe. À la première représentation, beaucoup de mots ont excité des murmures désapprouvateurs qui n'auraient produit aucun mauvais effet si les spectateurs ne se fussent attendus à quelque chose de grave et de formidable. »

Théophile Gautier, *compte-rendu*, 17 septembre 1838

Retour sur les trois actes de l'opéra et de sa dramaturgie propre à l'époque.

ACTE PREMIER

Rome, 1532. Salon de la maison de messire Balducci, trésorier du pape. Le soir du lundi gras.

Balducci vient d'être appelé chez le Saint-Père ; il quitte son logis après avoir, par peur des galants, défendu à sa fille Teresa de se mettre à la fenêtre. A peine son père est-il parti, que Teresa court au balcon : aussitôt on lui jette de la rue une gerbe de fleurs, qui contient une lettre. Fleurs et billet viennent de Cellini, artiste de génie et mauvais sujet, détesté du bourgeois Balducci. Tandis que les amants chantent leur amour, voici une figure grotesque. C'est Fieramosca, ciseleur comme Cellini, mais médiocre représentant de l'art officiel, et prétendant ridicule à la main de Teresa. Il se tapit dans un coin et écoute ; il entend Cellini proposer à Teresa de l'enlever le lendemain soir parmi la foule qui se presse sur la place Colonne. Balducci entre. Cellini s'esquive adroitement. Fieramosca est surpris. Fureur de Balducci. Fieramosca s'excuse en vain : Balducci appelle à l'aide. Servantes et voisines accourent ; elles tombent sur Fieramosca, le houspillent et le chassent.

DEUXIÈME ACTE

Un coin de la place Colonne ; devant une taverne. Mardi gras.

Cellini, seul, attend ses compagnons. Les ciseleurs arrivent. Ils demandent à boire ; mais le cabaretier, après une interminable énumération de tous les vins bus jamais payés, refuse de leur servir la moindre bouteille, sinon contre argent comptant. Survient Ascanio, l'apprenti de Benvenuto, qui remet à son maître de la part du pape Clément, une bourse pleine d'or, à la condition que la statue de Persée soit fondue le lendemain. Benvenuto insoucieux promet, paye le cabaretier, puis avec ses amis complotte l'enlèvement de sa maîtresse. Elle doit venir avec son père sur la place Colonne voir le théâtre de Cassandro : que les ciseleurs fassent une parade où l'on raillera le bonhomme Balducci ; dans sa colère, celui-ci oubliera de veiller sur sa fille : alors Cellini et Ascanio, déguisés l'un en moine blanc, l'autre en capucin, enlèveront Teresa à travers l'obscurité. Mais le complot a été surpris par Fieramosca, qui s'est fait accompagner du spadassin Pompeo. Fieramosca et Pompeo, déguisés eux aussi en moine blanc et en capucin, enlèveront Teresa pour leur compte.

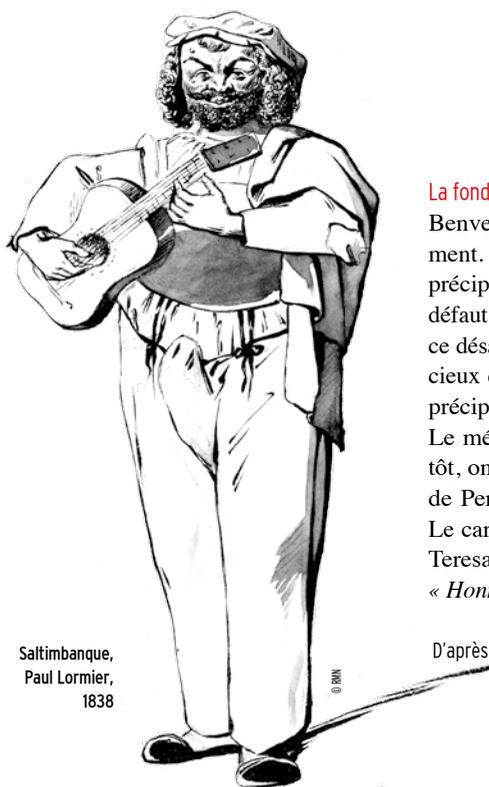
Une autre partie de la place Colonne ; devant le théâtre de Cassandro.

Balducci paraît, donnant le bras à sa fille ; puis Cellini et Ascanio, en moine blanc et en moine brun. Des pancartes annoncent une pantomime burlesque, le *Roi Midas*. Les bateleurs, amis de Cellini, ont prêté au roi Midas, coiffé d'oreilles d'âne, les traits de messire Balducci. Au dernier trait, le vrai Balducci, qui jusque-là s'était contenu avec peine, entre en fureur ; il se jette sur les bateleurs. Aussitôt un moine blanc et un moine brun s'approchent de Teresa. Mais de l'autre côté, voici un second moine blanc et un second moine brun. Au milieu du tumulte, les moines se disputent Teresa. Le spadassin et Cellini dégainent ; bientôt Pompeo tombe frappé à mort. On se jette sur le meurtrier ; on veut l'arrêter. Soudain un coup de canon retentit : c'est le canon du fort Saint-Ange, au son duquel le carnaval doit à l'instant prendre fin. Dans l'obscurité, Benvenuto s'échappe ; Ascanio entraîne Teresa.

TROISIÈME ACTE

L'atelier de Benvenuto Cellini.
Mercredi des cendres.

Surviennent Ascanio et Teresa ; ils cherchent Cellini, qui n'a point reparu. Teresa se désole ; Ascanio, plein de confiance dans l'adresse du maître, la rassure. Celui-ci surgit devant eux. Il conte à Teresa ses aventures de la nuit. Balducci arrive avec Fieramosca, poursuivant les ravisseurs. Et tout à coup paraît un cardinal, envoyé par le pape pour veiller à la fonte de la statue de Persée. Le cardinal n'a souci que de la statue et de sa mission. Il le menace de confier son œuvre à un autre fondeur. L'artiste veut détruire le modèle de son Persée, plutôt que de l'abandonner à son rival. Le cardinal : si Cellini réussit à fondre le Persée avant la nuit, il épousera Teresa ; sinon il sera pendu.



Saltimbanque,
Paul Lormier,
1838

La fonderie de Benvenuto dans le Colisée.

Benvenuto, découragé, rêve tristement. Soudain, un ouvrier haletant se précipite vers le maître : le métal fait défaut, la fonte se fige. A l'annonce de ce désastre, il saisit tous les objets précieux qui emplissent son atelier, et les précipite lui-même dans la fournaise. Le métal coule de nouveau. Et bientôt, on voit surgir des débris la statue de Persée, superbe et incandescente. Le cardinal pardonne : Cellini épouse Teresa. Et les compagnons chantent : « *Honneur aux maîtres ciseleurs !* »

D'après Pierre Lalo, *Le Temps*, 8 novembre 1910

À plume déliée

« Avant de s'élançer sur la scène lyrique, M. Berlioz avait mêlé la critique à la composition. Habile polémiste, satirique spirituel et mordant, il s'était souvent montré très-incisif [...] à l'égard de quelques-uns de ses confrères. On n'oublia rien de ses jugements, et quand il se représenta lui-même comme compositeur dramatique, il fut jugé avec sévérité par tous ceux qui ne partageaient pas ses théories. Il y avait d'ailleurs encore dans l'œuvre présentée au public des traits de satire contre la forme musicale en vogue [...] et contre [...] la banalité des caudas italiennes. On profita de cette imprudence, [...] et les siffleurs s'en donnèrent à cœur joie sur une partition merveilleusement ciselée. Des défauts, il s'en trouvait et

de réels, une exubérance de forces harmoniques et une grande inexpérience dans l'art d'écrire pour les voix, mais ils étaient amplement rachetés par des beautés originales et de premier ordre. »

Auguste Barbier,
Souvenirs personnels
et Silhouettes contemporaines de
1830 à 1880, 1872

« On sait que le talent de Berlioz, d'ailleurs excellent musicien, n'était pas précisément mélodique. Benvenuto Cellini était écrit sous la même inspiration étrange pour mes oreilles italiennes. Le soir de la troisième représentation, je partis de chez moi laissant M^{me} Duprez dans l'attente d'un événement qui me laissait fort peu de calme. Je désirais passionnément un fils ; je priai donc en sortant le docteur Gasnault [...] de

venir sans retard me prévenir si ma femme accouchait d'un garçon. Pendant que j'étais en scène dans le dernier acte, j'aperçois mon fidèle docteur dans la coulisse, le visage tout rayonnant. La joie me fait perdre la tête. Lorsqu'on s'embrouille dans cette musique compliquée et savante, [...] il n'est pas facile de se retrouver. [...] Là ne fut pourtant point la cause du peu de succès de Benvenuto Cellini, dont l'auteur me rendit responsable et me garda toujours rancune. »

Gilbert Duprez,
Souvenirs d'un chanteur, 1880

« M. Berlioz a semé sa partition d'arabesques capricieuses, et revêtu sa pensée de mille formes diverses. Parfois il nous présente l'idée toute simple et presque nue, puis tout à coup il la brode et l'enrichit de cou-

leurs variées. Tantôt il la pare de dessins inattendus, d'harmonies nouvelles, d'effets d'instrumentation, qui semblent en s'y rattachant ajouter encore à son éclat ; et tantôt l'abandonnant à elle-même, il la jette incessamment pauvre et délaissée, sans aucun travail d'harmonie. Tout ce qui constitue la force et la virilité, pédales sur lesquelles passent et grincent des [...] progressions étranges peut-être, mais toujours neuves et saisissantes ; en un mot, toutes les combinaisons scientifiques de l'art musical se trouvent à la fois dans Benvenuto Cellini. »

Xavier Boisselot,
La Revue et Gazette Musicale
de Paris, 16 septembre 1838



Benvenuto Cellini : vers une renaissance ?

« **B**erlioz demeura écrasé sous le poids de cet échec, qui non seulement lui ferma pour vingt-cinq ans les portes de nos théâtres lyriques, mais le sépara entièrement du public. C'est du jour où Benvenuto tomba que datent chez Berlioz le découragement et le désespoir. Pourtant jamais infortune ne fut plus imméritée. Il est impossible qu'il n'ait pas su ce qu'il avait fait, qu'il n'ait pas su qu'il y avait plus de musique, plus d'idées, plus de force créatrice dans Benvenuto que dans tous les ouvrages réunis de ses contemporains ; que son œuvre était [...] aussi différente de tout ce que faisaient les musiciens de son temps qu'un drame de Shakespeare est différent d'une pièce de Scribe. Si Benvenuto avait réussi, ce n'est pas seulement la carrière de Berlioz, ce sont les destinées de l'art français qui eussent été changées : notre pays eût gagné un demi-siècle. En 1838, à l'Opéra de Paris, Benvenuto ne pouvait réussir. Nous avons à Paris trois théâtres lyriques : lequel se résoudra à rendre ce tardif hommage à la gloire du plus grand des musiciens français, et à représenter Benvenuto Cellini ?... »

Pierre Lalo, *Le Temps*, 22 novembre 1910

« **J**e ne sais trop, par exemple, si celui de Berlioz gagnera beaucoup à la réapparition de son Benvenuto Cellini, après les soixante-quinze ans de silence auxquels il avait été condamné — en France. Je m'estime heureux, pour ma part, qu'on nous ait mis à même de juger froidement Benvenuto Cellini et de réviser le procès à

●●● en 1913 par Charles Bétout

Lors de la reprise de *Benvenuto Cellini* au théâtre des Champs Élysées en 1913, Charles Bétout (1869-1945) qui bénéficie alors d'une reconnaissance notoire à l'Opéra de Paris de

1905 à 1907, est chargé de la création des costumes et des décors. Tout en s'inspirant de ceux créés en 1838, il s'accorde une certaine originalité et vivacité dans ses dessins.

●●● en 1972 par Jacques Dupont

Le scénographe, peintre et illustrateur Jacques Dupont (1909-1978) collabore avec de nombreux metteurs en scène notamment André Barsacq. Fort de sa renommée, on lui confie la réalisation des décors et des costumes pour l'Opéra en 1972. Si en 1913, la musique seule avait été saluée par la critique, les décors et les costumes de Dupont enflamment le public.

Plusieurs critiques relèvent l'imagination et la subtilité dont a fait preuve

le scénographe. Le critique musical Bernard Gavoty — dit Clarendon — écrit alors dans *Le Figaro* du 21 mai 1972 : « Rien n'a été épargné pour que, visuellement et sur le plan vocal, la représentation fût magnifique. D'emblée, l'œil «écoute» les splendides décors de Jacques Dupont. [...] De plus beaux décors que ceux-là, de plus rêvés, de plus suggestifs, on ne peut en imaginer. »

son sujet pendant trois quarts de siècle ; mais, je l'avoue en toute franchise, je ne crois pas à la réhabilitation du « chef-d'œuvre ». Non pas que l'œuvre, en somme, soit indigne de lui, [...] mais parce qu'elle est profondément inégale, et que son génie ne s'y montre que par intermittences. »

Arthur Pougin, *Le Ménestrel*, 5 avril 1913



Terry Gilliam

Des *Monty Python* à... Berlioz

Mise en scène de Terry Gilliam, 2014

Par Christopher Follet, *Berlioz Society*, Londres

C'est la production spectaculaire et animée de *Benvenuto Cellini* mise en scène pour l'Opéra national d'Angleterre (ENO - English National Opera) par le très inventif cinéaste Terry Gilliam en 2014 qui est sans doute la plus remarquable représentation de cet opéra de Berlioz (sur scène) en Europe ces dernières années. Acclamée par la presse britannique et couronnée de succès partout, cette délirante production de l'ENO, qui a fait salle pleine à Londres, Amsterdam, Barcelone et Rome (avec différents acteurs), reparaitra à l'Opéra Bastille à Paris pendant la saison 2017-18 sous la baguette de Philippe Jordan. Pendant la durée de l'exposition au Musée Hector-

Berlioz il y aura 4 diffusions intégrales d'un film de cette mise en scène londonienne de *Benvenuto Cellini* – chantée en anglais – selon les us et coutumes de l'ENO – mais malheureusement avec quelques coupures malvenues. Terry Gilliam, réalisateur de cinéma, scénariste, acteur et dessinateur, américain naturalisé britannique, est connu dans le monde anglo-saxon pour sa participation dans les années soixante-dix à la mythique troupe *Monty Python* – groupe d'humoristes britanniques rendu célèbre dans le genre burlesque absurde. Depuis 2011, Terry Gilliam était approché pour mettre en scène des opéras pour l'ENO, s'attaquant à des œuvres de Berlioz au Théâtre Coliseum

à Londres. Sa première mise en scène d'une œuvre de Berlioz pour l'ENO – *La Damnation de Faust* – en version théâtrale – eut un succès phénoménal en 2011, suivi encore d'un formidable triomphe en 2014 avec sa pittoresque production de *Benvenuto Cellini* – un renouveau splendide de l'opéra sur la scène londonienne presque 50 ans après la mise en scène historique à Covent Garden en 1966 sous la direction de John Pritchard et le premier enregistrement moderne de l'œuvre en son entier par le BBC Symphony Orchestra sous le bâton de Colin Davis avec Nicolai Gedda, Jules Bastin, Christiane Eda-Pierre et Jane Berbié dans les rôles majeurs.

Benvenuto Cellini

Mise en scène ENO / Terry Gilliam - ENO
 ● Coliseum Theatre, Londres - juin 2014 - 8 représentations interprétées en langue anglaise (traduction : Charles Hart) sous la direction d'Edward Gardner
 ● De Nederlandse Opera Amsterdam - mai 2015 - 7 représentations en français, Orchestre Philharmonique de Rotterdam sous la direction de Mark Elder
 ● Gran Teatre del Liceu, Barcelone - novembre 2015 - 6 représentations en français, Orchestre du Gran Teatre del Liceu sous la direction de Josep Pons
 ● Teatro dell'Opera di Roma - mars-avril 2016 - 6 représentations en français, Orchestre du Teatro dell'Opera sous la direction de Roberto Abbado
 ● Opéra Bastille, Paris - Saison 2017-18.

Le saviez-vous ?

■ *Benvenuto Cellini* a été représenté quatorze fois intégralement du vivant de Berlioz presque systématiquement dans une version différente !

■ Lors de la création de l'opéra en 1838, la censure parisienne refuse qu'un pape apparaisse sur scène. Berlioz le remplace alors par le cardinal Salviati. Il faut attendre 1966 pour que le rôle du pape Clément VII soit réintégré lors des représentations londoniennes dirigées par John Pritchard à Covent Garden.

■ Après avoir été poursuivi et condamné pour sodomie et tentative d'assassinat, Cellini est emprisonné au château Saint-Ange à Rome.

■ Lors de la représentation de Londres en juin 1853 à Covent Garden sous la direction de Berlioz, la reine Victoria déclare que *Benvenuto Cellini* (donné en italien !) serait « sans doute un des opéras les plus déplaisants et absurdes qu'on aurait jamais pu

composer. [...] Il n'y a là pas la moindre parcelle de mélodie, rien que des bruits incohérents et la confusion la plus totale, dont résulte un vacarme épouvantable. La seule comparaison valable est avec les cris de chiens et de chats ! » (cité par Michael Rose, *Berlioz Remembered*, 2001, p. 183).

■ Il existe trois versions officielles de l'œuvre. La première, nommée « Paris 1 », correspond à la partition

telle que Berlioz l'a livrée aux copistes de l'Opéra en 1838 en vue de la création. La version « Paris 2 » correspond à la partition copiée pour l'Opéra, à l'issue des dernières soirées de 1839. Elle tient compte des nombreuses modifications suite aux répétitions et représentations. Enfin, la version, dite de « Weimar », révèle la redistribution en trois actes, les bouleversements imaginés par Liszt et le chef d'orchestre allemand von Bülow ainsi que les changements mineurs intervenus par la suite.



Benvenuto Cellini et les autres soirées du Festival Berlioz 2016

Le Magicien Berlioz

Sorcier, alchimiste et orfèvre... de la musique

**“Évitez la forêt voisine,
Fuyez l’amour de Mélusine...”***

Et si Berlioz, imaginant son héros de la *Symphonie fantastique* « au milieu d’une troupe affreuse d’ombres, de sorcières, de monstres », puisait l’inspiration dans les contes et les mythes entendus dès l’enfance ? « *Orgie diabolique, glas funèbre, ronde du sabbat* », quand « *les cris répondent à des cris* » Berlioz semble convoquer ces figures fantastiques dont les collecteurs de légendes (Arnold van Gennep, Charles et Alice Joisten...) ont montré la présence en Isère : croquemitaines, loups garous, ogres, diables, dames blanches et sorcières dont l’étonnante Mélusine aux attributs peu féériques : bas du corps de serpent, ailes de chauve-souris !

On sait que la famille Marmion (du côté maternel d’Hector) fréquentait la famille Béranger-Sassenage, arborant Mélusine au fronton du Château, au pied nord du Vercors, à quelques pas des grottes où serait la sorcière que l’on entend encore hurler certaines nuits. On sait aussi que Berlioz a été nourri (du côté paternel) aux lectures de

Virgile et de Shakespeare (célébré cette année pour le 400^e anniversaire de sa mort) qui ne manquent pas de sortilèges et empoisonnements. Parmi les magiciennes et les devineresses familières d’Hector, citons Cassandre et les trois sorcières de *Macbeth* dont il affirmait romantiquement qu’elles avaient raison : « *le beau est horrible, l’horrible est beau* ».

On sait enfin qu’il allait pendant des heures se promener sur les chemins et rêver dans les bois, là où se cueillent d’étranges fleurs et se font les sabbats (attestés par l’ethnologie autour de La Côte Saint-André).

Brassant ces ingrédients dans une vraie marmite – sans doute celle où un obscur critique a tenté de couler *Harold en Italie* : « *Relativement à la marmite de lentilles ou de haricots que vous avez entendue bouillir dans ma symphonie d’Harold, votre erreur est complète. [...] Si votre oreille d’amateur eût été plus exercée, elle eût reconnu au son de la marmite bouillonnante que c’était une marmite de fèves* » répondit en

riant Berlioz qui devait s’y connaître en haricots magiques ! – Nous avons concocté une recette inédite, associant monuments berlioziens (*Les Nuits d’été, Benvenuto Cellini...*), exquises raretés (*Fleurs des landes, Zaïde, La Captive...*), bons génies de l’orchestre et voix enchanteresses. Ainsi qu’une intégrale pour piano solo de Chopin, de la poésie de Baudelaire, une réhabilitation des sorcières (de Michelet à leurs panégyristes les plus contemporains), de la danse, du cinéma, des concerts bien intempérés (comme les promet *Le Balcon*), un Prix de Rome comme avant, une taverne pour l’après, des compositeurs d’aujourd’hui (Manoury et Amy), les sorcières de Goya commentées par Michel Butor, et tant d’autres concerts encore, à apprécier assis, debout, volant sur un balai ou couché dans les prés...

Bref, un festival pour tous : les Roméo, les Juliette et les apprentis sorciers !

Bruno Messina, directeur

* Vers de Saint-Georges cités par Berlioz après la première de l’opéra d’Halévy : *La Magicienne*.



François-Xavier Roth chef d'orchestre au Festival Berlioz

En quoi *Benvenuto Cellini* se distingue-t-il des opéras de la période ?

Benvenuto Cellini est vraiment un "super" opéra au sens où il balaye certaines limites imposées au genre lyrique à l'époque : premiers rôles de l'orchestre et du chœur – virtuoses à l'extrême –, spécialisation dramaturgique du son, choix de l'histoire et de la figure de Cellini...

Comment avez-vous abordé cette œuvre ?

Ce qui est incroyable c'est que *Benvenuto Cellini* est toujours d'une très grande difficulté à jouer et chanter aujourd'hui. L'œuvre nous oblige à travailler comme si c'était une création et c'est exactement comme cela que je fais de la musique ! J'ai lu bien sûr la biographie du sculpteur, j'ai

fait des recherches sur la prononciation des noms italiens du temps de Berlioz...

Y a-t-il une tradition en Allemagne et à Cologne en particulier pour le répertoire de Berlioz ?

À l'inverse des Français, les Allemands n'ont pas d'a priori quant à la musique de Berlioz. Ses opéras ne sont pas encore très connus là-bas même si, lorsque j'ai dirigé *Benvenuto Cellini* en novembre dernier à Cologne, il y avait une autre production de l'ouvrage à Bonn (donc très proche) ! Cologne est peut-être la ville allemande la plus francophile. Berlioz y est souvent venu ; mon prédécesseur à la direction du Gürzenich Orchester, Ferdinand Hiller, était ami avec lui et il a souvent dirigé l'orchestre.

Qu'éprouvez-vous à l'idée de donner pour la première fois cette œuvre à La Côte Saint-André ?

Je suis toujours ému et touché de venir chez Berlioz à la Côte Saint-André pour diriger sa musique. Cette année, avec son opéra chéri, son « grand » projet, il y a encore une émotion toute singulière.

François-Xavier Roth dirigera le Gürzenich Orchester de Cologne dans *Benvenuto Cellini* le 28 août 2016 à La Côte Saint-André.

Lectures, rencontres et étranges surprises

Conférences, lectures et ateliers pour les enfants autour de Berlioz et les sorcières animeront le Festival de magie... Laissez-vous également surprendre par l'installation visuelle et musicale du compositeur Philippe Manoury sur la sorcellerie, dans l'auditorium du musée.

CONFÉRENCES

Entrée libre

De la sorcellerie en musique

Dimanche 21 août à 15h

Par Claude Nadeau, claveciniste et chef d'orchestre.

Introduction à Benvenuto Cellini

Lundi 22 août à 15h

Par Cécile Reynaud, conservateur en chef au département de la Musique de la Bibliothèque nationale de France, directeur d'études en musicologie à l'École Pratique des Hautes Etudes.

Le dernier volume paru des Correspondances de Berlioz

Mercredi 24 août à 15h

Par Cécile Reynaud.

Ferdinand Hiller

Dimanche 28 août à 15h

Compositeur et chef d'orchestre allemand, ami de Berlioz, directeur de l'Orchestre du Gürzenich de Cologne (1850-1884).

Par Patrick Hann, musicologue et conférencier de l'Orchestre du Gürzenich de Cologne.

La Symphonie fantastique

Mardi 30 août à 15h

Par Claude Abromont, musicologue, professeur d'analyse de la musique au Conservatoire national supérieur de Musique de Paris.

À propos de son dernier livre *La Symphonie fantastique. Enquête autour d'une idée fixe.*

"SOUS LE BALCON D'HECTOR"

Tous les soirs, venez découvrir des univers musicaux en rapport avec la thématique fantastique.

Sorcières mythiques

du 20 au 25 août à 19h

Des danses des sorcières dans l'univers féérique de Purcell jusqu'aux sorts d'Abramane ou d'Isménor chez Rameau, en passant par l'île d'Alcina - la magicienne de Haendel - l'Orchestre baroque de Bretagne, dirigé du clavecin par **Claude Nadeau**, nous invite au songe baroque d'un après-midi de sabbat...

Sorcières typiques

du 26 au 27 août et du 29 au 30 août à 19h

Le violoniste et conteur **Jean-François Vrod** et son trio « *La soustraction des fleurs* », viennent réveiller en musique les cinq grandes figures de sorciers en Dauphiné !

VISITES GUIDÉES

Tous les jours à 15h30 ; à 14h les après-midi de conférences

La maison-musée

mardi 23 ; mercredi 24 ; vendredi 26 ; dimanche 28 ; mardi 30 août

Benvenuto Cellini.

Une orfèvrerie musicale

Vendredi 19 ; dimanche 21 ;

Lundi 22 ; jeudi 25 ; samedi 27 ;

lundi 29 août

SOIRÉE EXCEPTIONNELLE

Au château Louis XI

Benvenuto Cellini en version concert le 28 août à 19h

Le Festival propose une soirée exceptionnelle : *Benvenuto Cellini* en version concert sera exécuté pour la première fois à La Côte Saint-André, sous la direction de **François-Xavier Roth** avec l'Orchestre Gürzenich de Cologne et le Chœur de l'Opéra de Cologne.



© Mathias Beus

Toute la programmation, réservation, billetterie :
www.festivalberlioz.com
04 74 20 20 79

VISITES GUIDÉES

Gratuites, dans la limite des places disponibles

La maison-musée
à 15 h 30 : Les dimanches 3 juillet ; 7 août ; 11 septembre ; 2 octobre ; 6 novembre ; 4 décembre

Benvenuto Cellini.
Une orfèvrerie musicale

à 15 h 30 : Les dimanches 17 et 31 juillet ; 14 août ; 25 septembre ; 23 octobre ; 20 novembre ; 11 et 18 décembre

et les mercredis 26 octobre ; 2 novembre ; 21 et 28 décembre

CINÉ-CONCERT

Entrée libre

Benvenuto Cellini
Les dimanches 24 juillet ; 9 octobre ; 13 novembre à 15h

Mise en scène de Terry Gilliam

Après le succès fulgurant de *La Damnation de Faust* créé en 2011 pour l'English National Opera (ENO), le très inventif et iconoclaste cinéaste Terry Gilliam, ancien membre des *Monty Python*, relève en 2014 le défi de mettre en scène *Benvenuto Cellini*.

Grâce au concours de l'ENO et de la Société de production Altive Média, découvrez - en exclusivité - cette mise en scène détonante à l'image de cet opéra atypique !

Durée : 163 minutes | Dans la limite des places disponibles | Version anglaise.



© ENO / Richard Hubert Smith

FILM ET SPECTACLES JEUNE PUBLIC

Popotes et Comptines

Samedi 9 juillet à 15h et 17h

de Charles Gambiez

Un spectacle musical dans lequel se mélangent les découvertes sonores, les percussions d'objets et corporelles, les comptines accompagnées d'instruments, les jeux de doigts et les expressions de visage.

Durée : 45 minutes | Réservations au 0474202488.

La souplesse de la baleine

Samedi 24 septembre à 15h30

Un spectacle de Théâtre Musical sans parole proposé par Alfred Spirli et Jean-Marc François

Une ode à la récupération à travers des fantaisies musicales et visuelles hors norme !

Durée : 1h | Entrée libre dans la limite des places disponibles | En cas de pluie le samedi, le spectacle sera décalé au dimanche 25 septembre à 17h.

Mélodie Cocktail

Mercredi 21 décembre à 14h30

Un dessin animé de Walt Disney

Une compilation d'histoires racontées en musique ! Retrouvez Donald et bien d'autres personnages autour de fabuleuses histoires et légendes...

Durée : 72 minutes | Entrée libre dans la limite des places disponibles.

THÉÂTRE

Entrée libre

Le Concert

Vendredi 12 août à 20h30

La Compagnie Bièvre & mots Liers présente une création sur les pas de Berlioz : *Le Concert*, pièce de théâtre de Thierry Rousselet en trois tableaux tragi-comiques, un tantinet vaudevillesques et rythmés par la *Symphonie Fantastique*. Les trois comédiens de la troupe, Anne-Gaëlle Gernot, Raymond Jouvin et Alain Servigne incarnent respectivement Harriet, Louis le Concertier et Hector Berlioz dans une petite tranche de vie du compositeur entre fiction et réalité. Sans dévoiler l'intrigue qui se déroule sous le règne de Louis-Philippe, Hector Berlioz y est sérieusement chahuté et la colère d'Harriet ne changera rien au naufrage du musicien soigneusement orchestré par ce mystérieux Concertier...

Dans le jardin du musée | Annulation en cas de pluie

JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

Entrée libre

Démonstration et échange sur le métier de costumière

Samedi 17 septembre de 14h à 18h

Par Marion Mercier, costumière, scénographe, metteur en scène.

Passionnée par la couleur et la matière, le costume de scène devient un excellent terrain de création et d'expérimentation. Tout en créant pour le théâtre, elle devient spécialiste du costume de danse contemporaine et collabore aux créations de Jean Claude Gallot a. Tout en réalisant des cols Renaissance, elle présentera aux visiteurs les différentes facettes du métier de costumière à travers maquettes, affiches, photographies et même un costume de sa réalisation.

La Batterie-Fanfare La Fraternelle de Saint-Georges d'Espéranche

Dimanche 18 septembre à 17h

Concert d'exception avec une programmation essentiellement basée sur un ensemble de cuivres naturels et d'harmonie ; et de percussions.

HAPPY BIRTHDAY !

Soirée anniversaire exceptionnelle autour de la mise en scène de Benvenuto Cellini par Terry Gilliam.

Dimanche 11 décembre à 14h30

Benvenuto Cellini de Berlioz ou la fusion des arts

Conférence par Patrick Favre-Tissot-Bonvoisin, musicologue-conférencier et historien de la musique.

Au sein de la production lyrique berliozienne, *Benvenuto Cellini* demeure, en apparence, l'ouvrage le plus conforme à la tradition du genre opéra. Toutefois, l'examen approfondi révèle moult hardiesses inouïes, que ce soit dans la forme ou le fond, la dramaturgie ou l'écriture musicale.

et à 17h

Benvenuto Cellini

Ciné-concert avec extracte dinatoire

Durée : 163 minutes. Entrée libre dans la limite des places disponibles. Version anglaise.

Extracte dinatoire offert aux spectateurs sur réservation uniquement au 04 74 20 24 88

CONFÉ- RENCES

Entrée libre

Benvenuto Cellini, l'histoire véridique d'un génie de la Renaissance : l'art, l'amour, le pouvoir

Samedi 8 octobre à 16h

Conférence par Angela Biancofiore, Professeur en Etudes italiennes, Université Paul-Valéry, Montpellier.

Découvrez les conditions historiques dans lesquelles Cellini a pu réaliser ses œuvres, son dialogue avec les Rois, les Seigneurs et les Papes, ainsi que ses amours tumultueuses.

La création de costumes : présentation comparée du processus de création pour le théâtre et la danse contemporaine

Samedi 26 Novembre à 16h

Conférence par Marion Mercier, costumière, scénographe, metteur en scène.

Passionnée par la couleur et la matière, elle trouve par le costume de scène un excellent terrain de création et d'expérimentation. Tout en créant pour le théâtre, elle devient spécialiste du costume de danse contemporaine. Séduite par ses possibilités d'abstraction et ses exigences techniques, elle collabore aux créations de Jean-Claude Gallotta depuis plus de trente ans... Marion Mercier vous propose de découvrir quelques-unes de ses réalisations en comparant le processus de création des costumes tant pour le théâtre que pour la danse contemporaine. De l'aspect artistique à l'aspect technique et psychologique, un métier aux multiples facettes !

PAYSAGE → PAYSAGES

Une promenade musicale à travers l'œuvre d'Hector Berlioz proposée dans le cadre de Paysage → Paysages, une programmation portée par le Département de l'Isère*.

Paysages dégustés

Vendredi 14 octobre à 18h30

Sous sarments !

En collaboration avec *Chartreuse Diffusion* de Voiron, *Les bières du temps* de Champier, *Cherry Rocher* originaire de La Côte Saint-André et *Bigallet* de Panissage, le musée vous propose un parcours gustatif et liquoreux autour des saveurs du Nord-Isère. Les chœurs des buveurs de *La Damnation de Faust* ou de *Benvenuto Cellini* accompagneront vos papilles à la découverte de subtils breuvages produits localement. Parcourez l'œuvre de Berlioz d'une manière inattendue !

* Dans le cadre de la Semaine du goût

Paysages sonores

Jeudi 20 octobre à 16h30

Orages musicaux

L'orage demeure un élément emblématique pour les artistes romantiques de par la violence qu'il déchaîne brutalement. A l'instar de ses prédécesseurs tel Beethoven, Berlioz s'empare de ce thème. Venez-vous abriter un instant dans l'oreille du maître !

PAYSAGE → PAYSAGES

ATELIERS JEUNE PUBLIC

Durée : 2h. Tarif : 3.80 € | Réservations au 0474202488.

Modelez votre héros !

Lundi 29 août à 10h30

Jeudi 22 décembre à 10h30 et 15h

Comme Benvenuto Cellini, venez créer seul ou en famille en compagnie de Frédérique Ryboloviecz votre personnage mythologique. Ouvert à tous à partir de 7 ans

À la découverte de l'opéra

Vendredi 21 et

lundi 24 octobre à 15h

Geneviève Burnod, chanteuse, propose à tous de découvrir l'art du chant à la manière de l'opéra autour de différents jeux vocaux et d'une écoute musicale.

Ouvert à tous à partir de 5 ans.

Deviens costumier de papier !

Samedi 29 octobre

à 10h30 et 15h

Accompagnés de Marion Mercier, les enfants s'initieront au métier de costumier en imaginant un costume et en découvrant ceux présentés dans l'exposition.

À partir de 7 ans

Musée Hector-Berlioz

Entrée gratuite

69 rue de la République - 38260 La Côte Saint-André

Tél : 04 74 20 24 88 • www.musee-hector-berlioz.fr

Horaires d'ouverture :

- Du 1^{er} octobre au 30 avril : tous les jours sauf le mardi, de 10h à 12h30 et de 13h30 à 18h.
- Du 1^{er} mai au 30 juin et du 1^{er} au 30 septembre : tous les jours sauf le mardi, de 10h à 12h30 et de 13h30 à 18h, les week-ends jusqu'à 19h.
- Du 1^{er} juillet au 31 août : tous les jours de 10h à 12h30 et de 13h30 à 18h, les week-ends jusqu'à 19h.
- Pendant le Festival Berlioz, le musée est ouvert tous les jours de 10h à 20h.
- Fermeture les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre.

• Audioguides gratuits en français, anglais et allemand.

• Auditorium

• Boutique : publications, cartes postales, CD, DVD et produits dérivés.

• Centre de documentation destiné aux chercheurs ; accès sur rendez-vous uniquement.

Le public à mobilité réduite peut accéder à l'exposition temporaire, à l'auditorium et au jardin.



LE JOURNAL DE L'EXPOSITION

Ce journal est le fruit de la collaboration de : Angela Biancofiore, Alizée Buisson, Priscille Dumas, Patrick Favre Tissot Bonvoisin, Christopher Follet, Annie Jeannenez, Marion Mercier, Bruno Messina, Amélie Meunier-Carus, Céline Prez, Antoine Troncy

Conception graphique : Hervé Frumy assisté de Francis Richard

Crédit photographique : Musée Hector-Berlioz, Bibliothèque d'étude et du patrimoine, Grenoble ; Jean-Luc Lacroix, Musée de Grenoble ; Alain Basset, Musée des Beaux-arts, Lyon ; Alain Kaiser, Opéra national du Rhin ; Bibliothèque-musée de l'Opéra, Paris ; Réunion des Musées Nationaux ; Agence Alinari, Florence ; Colette Masson, Agence Roger-Viollet, Paris ; Richard Hubert Smith, English national Opéra, Londres

Imprimerie Grafi - tirage : 8 000 exemplaires

Dépôt légal juin 2016 - ISSN en cours